

n'obtenions ces étalons par donation, nous ne pouvons nous les procurer sur le marché et surenchérir contre la France et l'Allemagne; il y a un petit nombre de Canadiens qui sont suffisamment riches pour se permettre de faire la donation de ces étalons. Je dis que le Bureau n'aurait pas entrepris autant, n'eût été la demande du Bureau de la Guerre en Angleterre. Il a envoyé ici des hommes qui ont visité tout le Canada et qui ont dit aux fermiers que s'il produisaient l'animal qu'il leur fallait, il les achèterait pour l'armée anglaise. Il a expliqué aux fermiers le problème de la remonte qui est peut-être le plus grand problème que le Bureau de la Guerre en Angleterre ait à résoudre aujourd'hui et les fermiers s'engagèrent vis-à-vis des représentants du Bureau de la Guerre qu'ils élèveraient des chevaux et qu'ils leur en expédieraient autant que possible; de leur côté, ces derniers promirent d'acheter ceux qui seraient désirables. Les agents du Bureau de la Guerre seront ici encore en mai pour constater où en sont les choses et si nous avons fait l'effort nécessaire. Si nous pouvons continuer l'effort pendant dix ans et produire 15,000 chevaux chaque année au prix que paie le Bureau de la Guerre, cela représentera \$3,000,000, de ce chef seulement, que le Canada aura obtenu, de l'Angleterre. Nous espérons que rien ne sera fait pour arrêter notre travail. On nous informe que l'armée territoriale seule est à court de 34,000 chevaux, et on nous informe encore, bien qu'on ne prédise aucun trouble en Europe, qu'il y a possibilité d'une guerre européenne et c'est désirable que l'Angleterre s'y prépare. Elle n'est pas préparée à ce moment, mais si une guerre européenne éclatait et que le problème de la remonte de la cavalerie ne serait réglé, nous croyons que l'Empire serait en danger. Voyez dans quelle position serait l'Angleterre si une puissance battait la France, s'emparant de la Manche, tenant Calais et Cherbourg à chaque bout. Nous savons tous ce qui est arrivé pendant la guerre des Boers, qui ne dura que quelque temps, l'Angleterre laissant 800,000 chevaux dans l'Afrique du Sud en outre de ceux qu'elle a ramenés chez elle. Quand les acheteurs du Bureau de la Guerre vinrent au Canada au cours de cette guerre, ils ne purent presque rien trouver. Ils se rendirent en Angleterre et se procurèrent 14,000 chevaux; aux Etats-Unis, ils en achetèrent 114,000 et tout cet argent gagna les pays étrangers; de l'Autriche-Hongrie, ils eurent 6,500 chevaux et ils achetèrent encore un bon nombre de mules aux Etats-Unis et furent ensuite chassés du pays. C'est une de ces mules qui causa la mort du fils de Lord Roberts, parce qu'elles prirent peur des canons.

Par M. Monk:

Q. Quel rapport y a-t-il entre votre travail et les courses? R. Nous obtenons ces étalons, je dirai dans la proportion de 75 pour cent, des propriétaires de chevaux de courses et des éleveurs qui suivent les courses au Canada. Ceux-ci trouvent que les associations de courses anglo-saxonnes qui ont existé jusqu'ici au Canada sont une bonne chose et comme témoignage de leur appréciation des égards que le Canada a eus pour eux et du plaisir qu'ils y ont éprouvé, ils nous donnent des étalons. Nous avons des étalons qui se sont vendus \$16,000 sur le champ de courses et nous les avons reçus à titre gratuit. Nous avons expédié 24 étalons l'an dernier, nous avons des arrangements pour 19 et nous en attendons 75 à la fin de la saison prochaine; à la fin de 1911, nous espérons surpasser l'Allemagne; l'Allemagne en possède présentement 103 et si nous obtenons un don du gouvernement fédéral, nous surpasserons probablement la France qui en possède 234.

Par M. Blain:

Q. Quand le bureau a-t-il été inauguré? R. La corporation a été formée il y a environ un an. L'ouvrage du bureau se fait depuis deux ans.

Par M. Meredith:

Q. Quels sont les administrateurs? R. Nous avons un bureau de gouver-